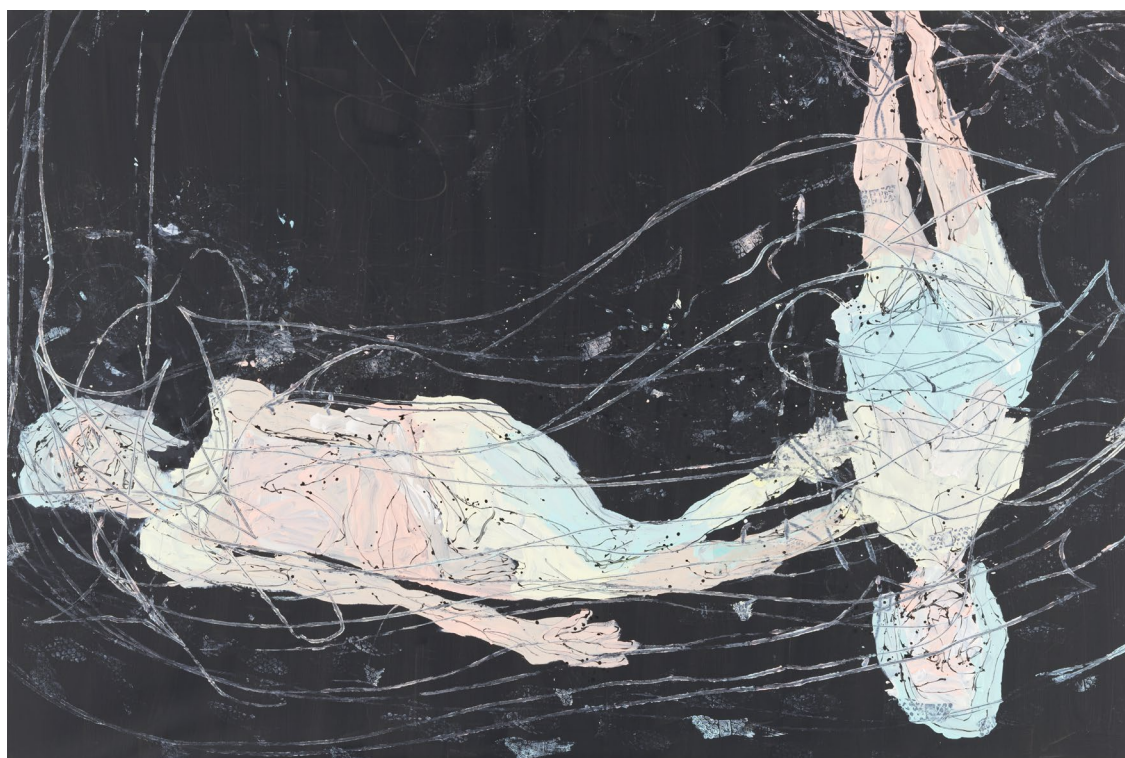


Georg Baselitz

Ein Bein von Manet aus Paris

26 avril—26 juillet 2025
Vernissage samedi 26 avril 2025, 15h—18h

Thaddaeus Ropac
Paris Pantin
69 avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin



Georg Baselitz, *Traumflug sex*, 2025
Huile sur toile. 300 × 450 cm (118.11 × 177.17 in)

Ein Bein von Manet aus Paris à la galerie Thaddaeus Ropac Paris Pantin présente des peintures monumentales, des œuvres intimes sur papier et une sculpture en bronze créées par Georg Baselitz au cours de l'année écoulée. Les peintures exposées s'inscrivent dans le questionnement perpétuel de l'artiste – aujourd'hui âgé de 87 ans – sur les conventions du portrait, en revenant sur les deux sujets qui ont le plus marqué ses sept décennies de production artistique : lui-même et sa femme, Elke. Travaillant à même le sol, l'artiste emploie son déambulateur pour naviguer sur les toiles, transformant l'enchevêtrement de lignes tracées par ses roues dans la peinture en un élément central de la composition. Démontrant cette technique innovante, ces nouvelles peintures témoignent de l'incessante volonté d'expérimentation de Baselitz.

Baselitz a longtemps repris les mêmes sujets familiers dans ses portraits – notamment lui-même et sa femme – afin, de manière contre-intuitive, de détourner l'attention du sujet et de l'orienter vers l'acte de peindre en soi. Les innovations techniques et compositionnelles avec lesquelles il a marqué la seconde moitié du 20^e siècle ont toutes été explorées à travers le portrait, tout comme les changements de contexte à la fois historique et personnel. Depuis les premiers autoportraits de l'artiste au tournant des années 1960, représentant un jeune homme, à la fois triste et insolent, dans le contexte turbulent de l'Allemagne d'après-guerre, jusqu'à sa première représentation de sa femme copiée d'après une photographie de 1969 et son premier double-portrait de lui-même et d'Elke en 1975, les œuvres exposées s'inscrivent dans cette évolution. Reflétant l'inévitabilité du temps qui



Georg Baselitz, *Warum nicht zwei*, 2025
Huile sur toile. 460 × 300 cm (181.1 × 118.11 in)

passé, plusieurs d'entre elles comportent un cadre de lit qui rappelle à la fois les portraits des parents âgés d'Otto Dix et la représentation que Baselitz a lui-même réalisée en 2019 du lit en fer d'Elke lors de son séjour à l'hôpital. Le couple constitue désormais des figures spectrales blafardes rendues sur des fonds d'une teinte gris-noir, « telle cette non-couleur du *Fifre* de Manet, qui abolit la profondeur et donne au blanc qui définit le motif de Baselitz l'aspect fantomatique de corps ectoplasmes », comme l'écrit le conservateur Bernard Blistène dans le catalogue qui accompagne l'exposition.

Au fil des ans, ses toiles s'agrandissant, la peinture au sol devient de plus en plus fondamentale dans la méthode de Baselitz. Dans des œuvres datant du début des années 1990, les traces de ses pas et les contours de pots de peinture qu'il avait placés sur la toile pendant qu'il travaillait forment déjà un élément textural intégral dans les surfaces de ses peintures. Dans ses peintures récentes, outre les nuages de plus en plus denses de ses empreintes qui s'agitent autour des figures lorsque l'artiste se déplace à petits pas précis autour de leurs silhouettes, un nouvel élément apparaît pour troubler la limite entre la figure et le fond, ainsi qu'entre le peintre et la peinture. Baselitz utilise un déambulateur pour se déplacer autour de ses toiles, labourant de ses roues la peinture encore fraîche et laissant leurs marques sur les fonds sombres sous forme de lacs de lignes. Dans certaines

œuvres, elles forment des réseaux concentriques qui tournent autour des figures ; dans d'autres, elles conduisent au bord des tableaux, comme si elles étaient prêtes à emporter les images fantomatiques avec elles. Les empreintes linéaires deviennent des rides ou des cicatrices, destructrices en défaisant ou en rayant les figures, et pourtant unificatrices : comme l'écrit Blistène, « On dirait qu'une main est venue détruire ce qu'une autre a construit. »

En ajoutant les empreintes de roues aux peintures exposées, Baselitz s'associe aux artistes du XX^e siècle qui ont utilisé des véhicules pour augmenter ou obscurcir leur propre main, ou pour canaliser visuellement l'intangibilité du temps ou de l'énergie, comme l'*Automobile Tire Print* (1953) de Robert Rauschenberg et John Cage ou *Is It About a Bicycle* (1982) de Joseph Beuys. Son utilisation du déambulateur l'inscrit également dans l'histoire des artistes qui, confrontés à des contraintes physiques avec l'âge, se sont inventés de nouveaux outils, comme la canne de bambou d'Henri Matisse. Le déambulateur adopté par l'artiste par nécessité se rapproche alors des « pinceaux vivants » des *Anthropométries* d'Yves Klein. Les pieds et les jambes sont un thème récurrent depuis les premières œuvres de Baselitz, symbolisant un lien tactile avec la terre : « lorsque je peins sur le sol, le contact vers le bas – sentir ce qu'il y a en dessous – est vraiment important », expliquait-il en 2017. Les impressions de ses roues deviennent alors une extension de ce vocabulaire visuel. Même le titre de l'exposition, « Une jambe de Manet à Paris », se moque



Georg Baselitz, *Vor Indigenen waren schon andere da*, 2025
Huile sur toile. 300 × 240 cm (118.11 × 94.49 in)



Georg Baselitz, *Indigene liegen im Farnkraut*, 2025
Huile sur toile. 300 × 430 cm (118.11 × 169.29 in)

gentiment de la difficulté de Manet à peindre des jambes et des pieds, tout en évoquant l'amputation d'un des pieds du peintre français à la fin de sa vie.

Au cœur de l'exposition, une nouvelle sculpture en bronze crée un écho tangible de ce « contact vers le bas », en s'appuyant fermement sur ses deux jambes et sur les quatre autres piliers en forme de jambes qui l'entourent. En sculptant sa forme directement dans une seule pièce de bois avant de la couler dans le bronze, Baselitz utilise ici la même technique que pour sa toute première sculpture, réalisée pour la Biennale de Venise de 1980, qu'il avait taillée à la hache et au ciseau. Pour créer la sculpture exposée, Baselitz s'est inspiré tant du dynamisme formel et des silhouettes allongées des sculptures Mumuye du nord-est du Nigeria – qui sont souvent, comme celles de Baselitz, taillées dans un seul morceau de bois – que de la torsion des membres et de la tension compositionnelle caractéristiques de l'art maniériste. Rassemblant ces diverses références, la sculpture rappelle aussi visuellement les figures des peintures : élégantes et élancées, aux jambes longues et qui pourtant semblent suspendues.

C'est un rêve qui a incité Baselitz à se peindre à nouveau,

ainsi que sa femme, avec une nouvelle qualité évanescence en 2015. Au cours de la dernière décennie, il est revenu presque compulsivement à ce motif, avec son traitement léger et parfois effervescent de la peinture, suggérant son corps vieillissant et celui de sa femme. Dans les dessins exposés, les mêmes personnages filiformes aux membres exagérés que l'on retrouve dans les peintures sont rendus à l'encre rouge ou noire : un médium qui contribue également à un sentiment désarmant de fragilité corporelle. Baselitz est remarquable dans sa transformation des obstacles imposés par l'âge en opportunités de renouveau, d'une manière qui est à la fois poignante, spirituelle et, comme Blistène l'a exprimé, qui « exhale le plaisir de peindre ». L'exposition à Thaddaeus Ropac Paris Pantin présente une vision qui est – comme l'a dit Andreas Zimmermann à propos du travail récent de Baselitz – « filigrane et puissante à la fois : un paradoxe typique de Baselitz. »

Ein Bein von Manet aus Paris à Thaddaeus Ropac Paris Pantin sera accompagnée d'un catalogue d'exposition avec un texte de Bernard Blistène. Les samedis durant les mois de mai et de juin, l'exposition sera animée par un programme de projections de films documentaires sur les artistes représentés par la galerie.



Georg Baselitz, portrait. Photo: Martin Müller

À propos de l'artiste

Georg Baselitz, qui travaille avec la galerie depuis plus de 20 ans, vit entre le lac Ammersee en Bavière, Salzbourg et Imperia en Ligurie, Italie. Au début de sa carrière, son travail a été inclus dans les documenta 5 (1972) et 7 (1982). Après la Biennale de Venise de 1980, il a participé à une série d'expositions influentes : *A New Spirit in Painting* (1981) et *German Art in the Twentieth Century* (1985) à la Royal Academy of Arts de Londres ; et *Zeitgeist* (1982) au Martin-Gropius-Bau à Berlin. Le Solomon R. Guggenheim Museum de New York a présenté sa première rétrospective complète aux États-Unis en 1995, qui a ensuite été exposée au Los Angeles County Museum of Art ; au Hirshhorn Museum à Washington D. C. ; et à la Nationalgalerie de Berlin. D'autres rétrospectives importantes ont été organisées par le Musée d'art moderne de Paris en 1996 et par la Royal Academy of Arts de Londres en 2007. En 2006 et en 2007, la Pinakothek der Moderne de Munich et l'Albertina de Vienne ont été les premières à présenter son cycle *Remix*.

Une rétrospective des sculptures de Baselitz a été organisée au Musée d'art moderne de Paris (2011–12) et sa série *Avignon* a été présentée à la Biennale de Venise en 2015. Ses *Heldenbilder* (*Peintures de héros*) et *Neue Typen* (*Nouveaux types*) ont été exposées au Städel Museum, à Francfort (2016), et ont été présentées au Moderna Museet, à Stockholm ; au Palazzo delle Esposizioni, à Rome ; et au Guggenheim Bilbao. À l'occasion du 80^e anniversaire de l'artiste en 2018, des expositions personnelles ont été organisées à la Fondation Beyeler, à Bâle ; au Hirshhorn Museum, à Washington ; et au Musée Unterlinden, à Colmar, en France. En 2019, il a été élu à l'Académie des Beaux-Arts de Paris et est devenu le premier artiste vivant à bénéficier d'une exposition à la Gallerie dell'Accademia, à Venise, suivie de sa plus grande rétrospective à ce jour au Centre Pompidou, à Paris, en 2021.

Pour toute demande :

Marcus Rothe
Thaddaeus Ropac Paris
marcus.rothe@ropac.net
Telephone +33 1 42 72 99 00
Mobile +33 6 76 77 54 15



Partagez vos impressions avec :

@thaddaeusropac
#thaddaeusropac
#georgbaselitz

Toutes les images © Georg Baselitz
Photos : Ulrich Ghezzi

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg Milan Seoul